



«L'impact des abus est énorme»

Charles Morerod, évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, se confie à la journaliste Camille Krafft dans le livre d'entretien *Tu n'abuseras point. Un évêque dans la tourmente raconte*.

XAVIER SCHALLER

«Il ne s'agit généralement pas de prédateurs violents, mais de manipulateurs qui tissent leur toile petit à petit, avec des fils prétendument divins.»

CHARLES MOREROD

En septembre 2023, Charles Morerod a failli mourir. Opéré pour un double hématome cérébral, l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg sort de cette expérience avec un sentiment d'urgence. Cette «deuxième vie, médicalement improbable», le pousse notamment à réaffirmer sa position sur les abus sexuels dans l'Eglise. Il décide de se confier à la journaliste Camille Krafft (*lire ci-dessous*) pour le livre d'entretien *Tu n'abuseras point. Un évêque dans la tourmente raconte*. Il répond à toutes ses questions, quitte à tâtonner parfois.

«Je remarque que la plupart des gens ne savent pas ce que je pense, ou seulement par bribes.» Dans le dossier des abus sexuels, Charles Morerod imaginait aller plus loin quand l'occasion se présenterait. «Si j'étais mort à ce moment-là, je n'en aurais pas assez fait ni assez dit, parce que je m'étais un peu résigné. Avec le recul,

c'est peut-être pour cela que je suis devenu évêque.»

En douze ans, Charles Morerod a rencontré une soixantaine de victimes. Chez quasi toutes, «l'impact des abus est énorme, même des décennies après». D'autant que cette souffrance a longtemps été niée, sur le thème «on ne dit pas cela des prêtres».

De plus, les victimes ont souvent tendance à penser qu'elles sont responsables des abus. «C'est typique d'un phénomène d'emprise.» Alors que, pour le prêtre, «on l'envisageait comme un faux pas dont il devait se repentir en se confessant», sans mesurer les conséquences dramatiques pour la victime. «Il ne s'agit généralement pas de prédateurs violents, mais de manipulateurs qui tissent leur toile petit à petit, avec des fils prétendument divins.»

Devoir moral

Charles Morerod revient aussi sur les accusations d'une femme contre son prédécesseur, Bernard Genoud, décédé en 2010. Il estime que rendre ces faits publics – ce qu'il a fait en décembre 2023 – était un devoir moral. «C'est aussi le principe de l'étude de Zurich: on tait les noms des prêtres, mais pas ceux des évêques.»

Depuis, il a noté deux types de réaction: «Ceux qui, comme moi, sont tombés des nues. Et d'autres qui ont affirmé que cela ne les étonnait pas.» Et d'ajouter: «Bien sûr que cela ne me plaît pas de salir la mémoire de quelqu'un. Mais je voyais la personne qui était devant moi, et c'était vital pour elle.»

«Les gens qui ne sont pas d'accord avec moi sur cette affaire se trompent.» Certains ont estimé qu'on ne peut pas reprocher à Bernard Genoud une relation entre adultes consentants. «Vraiment? Une collégienne de 19 ans qui s'ouvre à son prêtre-confesseur sur des abus qu'elle a subis dans son enfance? C'est cela, une relation entre adultes consentants?»

Problème systémique

Quand il devient évêque en novembre 2011, «il n'y avait officiellement pas ou guère d'abus sexuels dans certains diocèses suisses». Il compare cela à la radioactivité de Tchernobyl qui s'arrête aux frontières. «Je me sentais presque insulté dans mon intelligence.» Ce déni était même «un peu réfléchi. Ce qui est pire, parce que cela ressemble à une manipulation plus ou moins consciente.»



La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 12'936
Parution: 3x/semaine



Page: 16
Surface: 117'150 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 92470459
Coupure Page: 2/4

Convaincre l'ensemble des évêques suisses de commander une enquête sur les abus commis dans le contexte de l'Eglise depuis le milieu du XX^e siècle n'a donc pas été facile. Les chercheurs de l'Université de Zurich ont présenté les résultats en septembre 2023 et mis en lumière 1002 situations.

«Il faut changer la culture de l'Eglise catholique en profondeur, parce qu'il y a un problème systémique. Mais je constate à quel point c'est difficile.» D'autant que l'aveuglement concernant les abus va au-delà de la hiérarchie de l'Eglise. «L'idée qu'il faut protéger l'institution est assez répandue parmi les prêtres, mais aussi parmi les laïcs. Même si les gens sont fâchés,

ils veulent régler les problèmes au sein de l'Eglise.»

La justice laïque

Même s'il prône le changement, Charles Morerod défend

le célibat des prêtres et le refus de l'ordination des femmes. Il explique aussi les tensions entre droits canonique et laïque. Depuis 2002, les évêques ont l'obligation de dénoncer à la justice laïque tous les faits dont ils ont connaissance. A partir de 2016, Charles Morerod a décidé de le faire même quand la victime ou ses parents ne le souhaitent pas. «Malheureusement, cela peut impliquer une nouvelle souffrance pour une victime, mais cela permet peut-être d'en sauver d'autres.»

Même les faits prescrits sont signalés pour permettre d'éventuels recoupements. Avec le risque que les prêtres contre-attaquent. «A l'heure où nous parlons, il y a eu six procédures lancées par des prêtres que nous avons sanctionnés à la suite d'accusations et qui se retournent contre nous.»

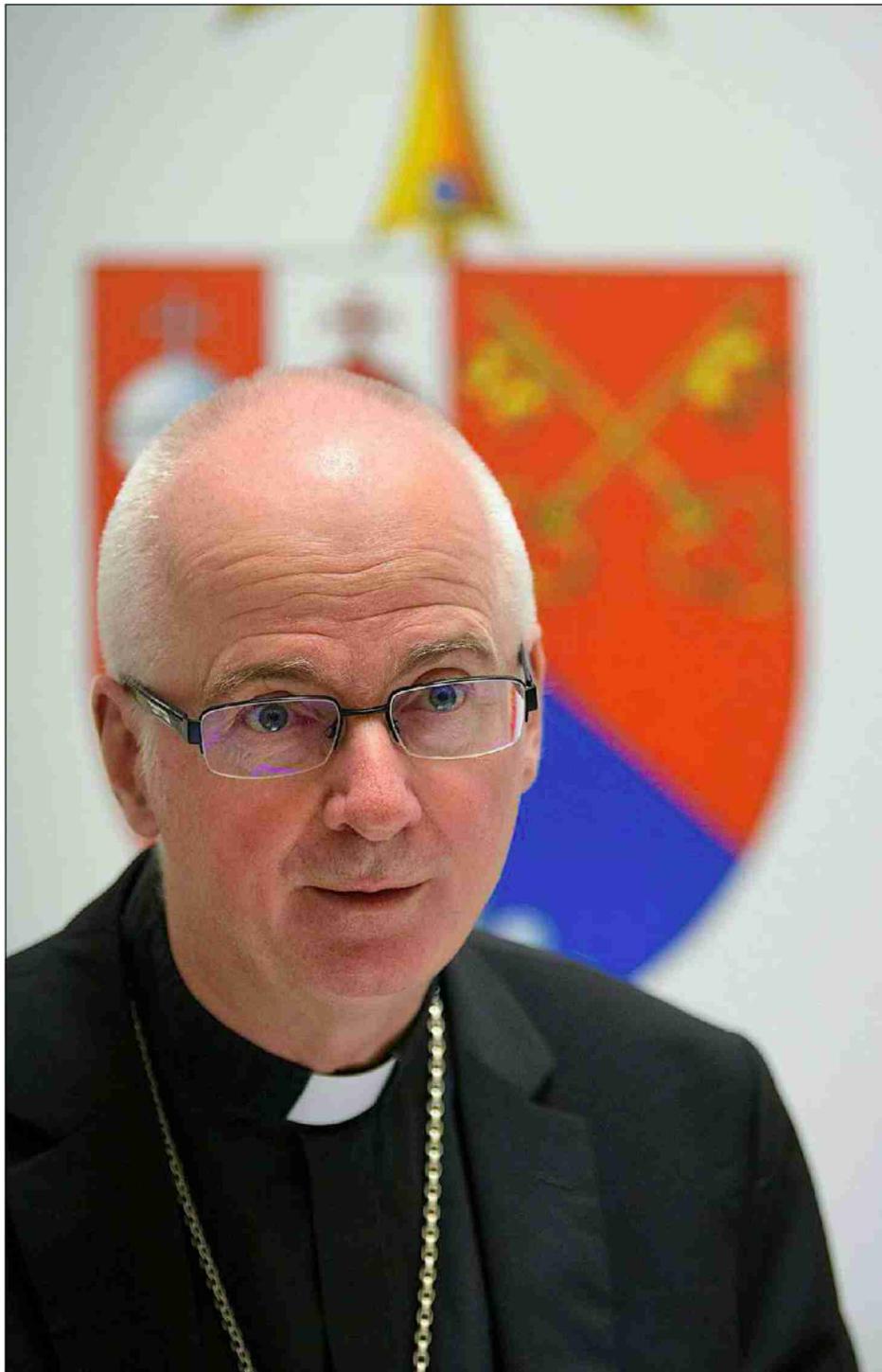
Ses doutes, aussi

Dans le livre, il parle aussi de lui, de son enfance à Bulle, de ses doutes quant à sa voca-

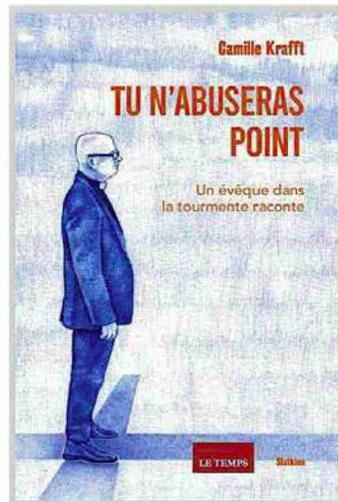
tion de prêtre, lui qui pensait plutôt fonder une famille. «C'est Bernard Genoud qui m'a aidé à surmonter mes réticences par rapport au célibat, ce dont je lui reste reconnaissant, malgré une évidente perplexité.»

Il décrit son installation chez les dominicains: «Alors que j'avais eu une attitude de fustige jusque-là dans ma formation, je me suis mis à étudier pour la première fois de ma vie. Et, rapidement, je me suis senti chez moi.» Puis son bonheur d'être professeur à l'Université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin à Rome, jusqu'à ce que le cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, le repère et qu'il soit nommé évêque en novembre 2011. «Je pensais que pour vivre heureux, il fallait vivre caché. Je le pense encore aujourd'hui, mais c'est plutôt raté.» ■

Camille Krafft, *Tu n'abuseras point. Un évêque dans la tourmente raconte*, Editions Slatkine, 184 pages.



Avec le recul, Charles Morerod estime que c'est peut-être pour affronter cette question des abus dans l'Eglise qu'il est devenu évêque. ALAIN WICHT - ARCHIVES





La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 12'936
Parution: 3x/semaine



Page: 16
Surface: 117'150 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 92470459
Coupage Page: 4/4

Le travail le plus honnête possible

Journaliste au *Temps* depuis 2021, Camille Krafft travaille depuis la fin des années 2000 sur la question des abus sexuels dans l'Église catholique. Quand une connaissance suggère à l'évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg Charles Morerod de réaliser un livre d'entretien sur ce sujet, c'est elle qu'il contacte.

Dans l'avant-propos du livre *Tu n'abuseras point. Un évêque dans la tourmente*, Camille Krafft explique qu'elle a d'abord pensé aux risques d'une telle démarche: «A une époque qui donne, de manière légitime, la parole aux victimes, n'allais-je pas contribuer à redorer l'image d'une institution ayant couvert des crimes?» Elle imagine aussi que l'évêque peut traîner d'autres casseroles.

Mais alors que, durant des années, les médias ont souligné le «silence assourdissant de l'Église», elle estime que ce livre doit se faire. «Charles Morerod a souvent répondu aux questions des médias, mais les articles de presse sont une denrée périssable et surtout fragmentée.» Même pour les victimes, il est intéressant de montrer comment s'articule sa pensée, «les limites de sa réflexion

formatée par une théologie en décalage avec notre société».

Elle souligne aussi que «les abus sexuels commis par des prêtres font partie des problématiques les plus bouleversantes qu'il m'a été donné de traiter au cours de ma carrière journalistique. Quand les ravages des abus spirituels s'additionnent à ceux des abus sexuels dans un contexte d'omerta, les personnes qui en sont victimes sont ébranlées dans les tréfonds de leur être et les blessures restent à vif, tels des stigmates, souvent pendant toute une vie.»

Son employeur, *Le Temps*, qui coédite le livre, lui a permis de le rédiger sur ses heures de travail. Elle estime avoir réalisé le travail «le plus honnête possible», répondant à toutes les exigences du journalisme. «L'ensemble de l'interview a été élaboré et mené par moi, sans concertation préalable sur les thématiques abordées avec l'évêque, ni avec son service de communication. Charles Morerod n'a refusé de répondre à aucune de mes questions et m'a fourni tous les documents et informations complémentaires que je demandais pour que je puisse vérifier ses dires.» XS